

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 11

Artikel: Manœuvres impériales autrichiennes de 1899
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MANŒUVRES IMPÉRIALES AUTRICHIENNES

de 1899

(Avec une carte.)

Cette année, comme les précédentes, la période annuelle d'instruction de l'armée de ligne et de la Landwehr autrichienne s'est terminée, dans les différents corps, par des exercices combinés de divisions contre divisions, par de grandes manœuvres de cavalerie et enfin par des manœuvres impériales, auxquelles la présence du chef suprême de l'armée et de nombreux hôtes étrangers a prêté une importance et une solennité particulières.

Les manœuvres impériales ont eu lieu : entre les 8^e et 9^e corps, du 30 août au 2 septembre, près de Reichstadt dans la Bohême du Nord, et entre le 3^e et le 14^e corps, du 10 au 20 septembre, dans le Tyrol oriental et la Carinthie centrale.

L'Empereur était également attendu aux grandes manœuvres de cavalerie qui devaient se dérouler près de Papa, dans la Hongrie occidentale, et qui ont dû être remises à cause des pluies et des inondations. En revanche, S. M. a assisté, le 6 septembre, à une très intéressante manœuvre du 2^e corps — corps de Vienne. Cette manœuvre offrit le spectacle d'un combat entre une division d'armée et une brigade.

Avec les troupes de la 13^e et de la 25^e division d'infanterie du 2^e corps, auxquelles on adjoint une division de cavalerie — 5^e régiment de uhlans de Landwehr — et d'artillerie — le régiment de l'artillerie de corps et les batteries des régiments de l'artillerie de division — on forma une division d'armée complète, aux effectifs de guerre, placée sous le commandement du grand-duc Eugène, lieutenant feldmaréchal divisionnaire. A cette division d'armée, on opposa une brigade formée de troupes de la 4^e division d'infanterie.

La manœuvre commença le 6 septembre par un vaste combat d'artillerie. A 7 h. du matin, l'Empereur arriva dans la petite ville d'Hötzelsdorf (Basse-Autriche) et après y avoir été solennellement reçu, il se transporta sur le terrain des manœuvres, où la ligne de combat avait atteint peu à peu un développement de 8 km.

On assista, pour finir, à une attaque énergique exécutée par le 3^e régiment de chasseurs tyroliens, qui, réuni à deux régiments de Landwehr, formait la brigade opposée à la division d'armée. Commandé par le grand-duc Ferdinand, un neveu de l'Empereur, ce régiment entraîna à l'assaut des hauteurs d'Hötzelsdorf tous les neuf bataillons de la réserve. Ce fut un beau spectacle que de le voir partir à l'attaque, bannières déployées, le grand-duc marchant en tête, à pied, et les fanfares jouant la marche de Radetzky. — Deux compagnies d'aérostats ont participé à cette manœuvre.

Très intéressantes ont été également les manœuvres sur terre et sur eau ¹ du 4^e corps — de Buda-Pesth — commandé par le grand-duc François-Ferdinand, remplaçant le commandant de corps, qui avait été appelé au lit de mort de sa mère, la princesse Lobkowitz.

A l'exception du corps de Galicie, tous les corps d'armée cisleithaniens ont pris part, cette année, aux manœuvres impériales, dont voici un compte-rendu aussi sommaire que possible.

Manœuvres impériales en Bohême.

L'idée générale était la suivante :

Pour le 8^e corps (Prague) : L'ennemi, venant de la Bohême nord-orientale, se retire dans la direction de Reichenberg-Zittau. Il a atteint le 29 août Böhmisch-Aicha et Münchengrätz. Le 8^e corps, qui fait partie de l'armée offensive réunie sur les rives de l'Elbe moyenne, marche sur Böhmisch-Leipa, Reichstadt et Gabel, afin d'inquiéter l'ennemi dans sa retraite.

Pour le 9^e corps (Josefstadt) : Le 9^e corps, chargé de couvrir la retraite de l'armée Nord, doit s'opposer à la marche en avant d'un corps ennemi dont la présence a été constatée le 29 août près d'Auscha, l'empêcher de franchir la Pilsen et le tenir en échec pendant quelques jours, afin de permettre à l'armée en retraite de gagner Reichenberg et Zittau, par Reichstadt et Gabel.

Le 8^e corps a été commandé pendant les manœuvres impériales par le grand-duc François-Ferdinand, général de cavalerie. Il était composé de la 9^e division de troupes d'infanterie de ligne (15 bataillons, 2¹/₄ escadrons, 16 pièces), de la 19^e division de troupes d'infanterie de ligne (14 bataillons, 2 escadrons, 16 pièces) et de la 21^e division de troupes d'infanterie de Landwehr (14 bataillons, 2 escadrons, 16 pièces).

¹ Voir Chronique autrichienne d'août. Le passage ayant trait à ces manœuvres contient deux fautes d'impression qui doivent être corrigées comme suit : Page 539, al. 4 : au lieu de Kamos, lire : Samos, et au lieu de II^e corps, lire : 4^e corps. (Rééd.)

Il comprenait en outre les troupes suivantes, placées sous le commandement direct du commandant de corps : le régiment de dragons n° 7 (6 $\frac{1}{4}$ escadrons) ; l'artillerie de corps, régiment n° 8 (4 batteries, 16 pièces) ; 2 compagnies de pionniers ; $\frac{1}{2}$ équipage de ponts légers et un détachement de téléphonistes. — Au total : 48 bataillons ; 12 $\frac{2}{4}$ escadrons ; 64 pièces ; 2 compagnies de pionniers ; $\frac{1}{2}$ équipage de ponts légers.

Le 9^e corps était commandé par le lieutenant feldmaréchal Hugo Edler von Klobus, qui a succédé cet été, comme commandant du corps, au Feldzeugmeister Merta ¹. Ce corps était composé de la 10^e division de troupes d'infanterie de ligne (13 bataillons, 2 escadrons, 16 pièces), de la 29^e division de troupes d'infanterie de ligne (13 bataillons, 2 escadrons, 16 pièces), de la 26^e division de troupes d'infanterie de Landwehr (15 bataillons, 2 $\frac{1}{4}$ escadrons, 16 pièces) et en outre des troupes suivantes, commandées directement par le commandant du corps : le régiment de dragons n° 8 (6 $\frac{1}{4}$ escadrons) ; l'artillerie de corps, régiment n° 9 (4 batteries, 16 pièces) ; 2 compagnies de pionniers ; $\frac{1}{2}$ équipage de ponts légers et un détachement de téléphonistes. — Au total : 41 bataillons ; 12 $\frac{2}{4}$ escadrons ; 64 pièces ; 2 compagnies de pionniers ; $\frac{1}{2}$ équipage de ponts légers.

. Etaient donc concentrés sur le terrain des manœuvres : 84 bataillons ; 25 escadrons ; 128 pièces ; 1 bataillon de pionniers ; 1 équipage de ponts légers ; plus les institutions et les trains, ensemble 52 000 hommes et 6670 chevaux. Effectif des troupes combattantes : 41 700 hommes non montés, 2754 cavaliers, 128 bouches à feu.

Le théâtre des opérations ² des deux corps d'armée comprenait la contrée limitée à l'ouest par l'Elbe, au nord par le Mittel-Gebirge bohème et par les monts de la Lusace et de Ieschken, à l'ouest par l'Iser et au sud par les contreforts des montagnes ci-dessus et par les plateaux de Dauba et de Weisswasser.

Le terrain des manœuvres proprement dit est traversé par la Polzen et parsemé de montagnes et de collines, premiers

¹ V. dans la Chronique autrichienne d'août dernier la notice consacrée à cet officier décédé. (Réd.)

² V. la carte générale 1 : 200 000, feuilles 32° 50° Prague ; 32° 51° Bautzen ; 33° 50° Neu-Kolin ; 33° 51° Reichenberg.

gradins des monts de la Lusace et de Ieschken et du Mittel-Gebirge bohème. Le terrain situé au sud de la Polzen et le long de cette rivière est une région montagneuse, d'une hauteur moyenne de 400 m. environ, coupée de vallées profondes et formée de crêtes boisées atteignant jusqu'à 200 m. et de larges terrains où se dressent çà et là, isolés, des pics de basalte de forme conique. Au nord et à l'ouest, soit dans la direction des monts de la Lusace et de Ieschken, le terrain a un caractère analogue. Cependant, il est plus escarpé encore. Des échancrures profondes, souvent bordées de hautes parois de rochers, des crevasses au fond desquelles coulent les cours d'eau, entaillent le sol, ce qui rend le terrain très difficile pour toutes les armes. La vue est considérablement gênée par les forêts qui couronnent les crêtes. Ces forêts, bien entretenues, sont particulièrement vastes et épaisses au sud de la ligne Böhmisches-Leipa-Niemes-Wartenberg, tandis qu'au nord de cette ligne, les prairies et les champs prédominent, en sorte que le terrain est relativement plus ouvert et plus favorable aux mouvements des troupes.

La région comprise entre Habstein et Hirschberg se compose de plaines basses, marécageuses, sillonnées de nombreux canaux et enveloppées de hautes cultures. Elle ne peut être traversée qu'en formations serrées par les passages existants. Tout déploiement et toute autre formation que la colonne de marche sont impossibles dans cette zone, impraticable pour toutes les armes.

A l'exception de ces marais et de la Polzen, qui, à basses eaux, n'est pas profonde, sauf en aval de Niemes, par suite de l'étroitesse de la vallée en cet endroit, le terrain de manœuvres n'offre pas d'obstacles naturels importants.

Les communications sont nombreuses. La contrée est parcourue du nord au sud par cinq routes parallèles partant de la Haute-Lusace et se dirigeant vers l'Iser. Séparées par les monts de Ieschken, elles descendent des hauteurs de Reichenberg en coupant la frontière sur une zone large de 25 à 30 km. environ et elles franchissent le mont Lauscha (790 m.), la sommité la plus élevée des monts de la Lusace. Ce réseau de voies parallèles se relie à d'autres chaussées traversant le pays de l'ouest à l'est, en sorte qu'en ce qui concerne les communications, le terrain de manœuvres peut être considéré comme très favorable.

Au point de vue du logement des troupes, le pays offre également des ressources suffisantes. Les villages ne manquent pas ; ils sont assez rapprochés les uns des autres et ils permettent de loger de grands détachements, mais, à l'exception de Böhmischem-Leipa, Reichstadt, Niemes, Gabel et Böhmischem-Aicha, qui sont des agglomérations urbaines d'une certaine importance, les bourgs et les villages sont souvent trop étendus au fond des vallées, ce qui entraîne de fâcheuses dislocations d'unités.

L'état de guerre commença, pour les deux partis, le 30 août, à 7 heures du matin. Les deux corps d'armée se mirent aussitôt en marche, conformément aux dispositions et depuis les points de dislocation fixés par la direction des manœuvres pour le 29 août, après avoir lancé en avant leurs détachements et patrouilles de reconnaissance.

Les communications entre les deux partis furent complètement suspendues et les services d'exploration et de sûreté organisés comme à la guerre. Chaque jour, après la fin du combat, la Direction des manœuvres déterminait les lignes de démarcation qui ne devaient pas être dépassées jusqu'au jour suivant, sauf par les patrouilles de découverte, et au delà desquelles il était interdit de pousser les sentinelles extérieures. Les deux partis étaient placés sous le commandement supérieur de la Direction des manœuvres et ne pouvaient communiquer entre eux, sur le champ de manœuvres, que par des parlementaires. Les directeurs des manœuvres, les juges de camp et les officiers rapporteurs avaient droit de circuler librement dans toutes les directions.

Le *Directeur en chef des manœuvres* était, après l'Empereur, le chef de l'état-major général Feldzeugmeister baron von Beck.

Assistaient aux manœuvres : le grand-duc Rainer ; le Ministre de la Guerre ; le chef du Ministère de défense nationale ; un inspecteur général des troupes ; l'inspecteur général de l'artillerie et de nombreux généraux, officiers d'état-major et capitaines de l'état-major général. Etaient en outre présents, comme hôtes de l'Empereur, les attachés militaires des ambassades allemande, française, anglaise, italienne, japonaise, roumaine, russe, serbe, espagnole et turque.

Ces grands exercices n'étant utiles et instructifs que s'ils se rapprochent des conditions de la guerre, les *dispositions admi-*

nistratives réglées à l'avance furent prises de façon à restreindre le moins possible la liberté d'action des chefs et l'indépendance du commandement. Les quartiers généraux de corps et de divisions furent organisés presque sur pied de guerre et les troupes, dont les effectifs ordinaires avaient été complétés par l'appel des hommes de réserve, furent équipées, nourries et pourvues de munitions de remplacement, le tout comme en temps de guerre.

Chaque homme portait avec lui une ration de vivres journalière et deux rations de réserve. Les chevaux trois rations de réserve d'avoine. Les animaux de boucherie et des chars de vivres, portant les rations journalières pour les hommes et les rations d'avoine pour les chevaux — ces dernières distribuées tous les trois jours — suivaient la troupe.

Pour le transport des munitions de remplacement, on avait formé des parcs de division comprenant les caissons de cinq bataillons. Les sacs paquetés au grand complet suivaient sur des chars de bagages.

A chaque division d'infanterie était attaché un lazaret pourvu des voitures et du matériel nécessaires. Pour l'amélioration de l'eau potable destinée aux troupes, on avait emporté des flacons de citronnade et, en outre, chaque lazaret de division disposait, à cet effet, de pompes-filtres système Berkefeld ¹.

Le service de transmission des ordres et des rapports fut soigneusement organisé. On mit de nouveau en œuvre l'institution — introduite avec succès il y a quelques années —

¹ Le *Progrès militaire* indique d'autres mesures sanitaires, qui, en raison des épidémies qui ont régné dans la région, avaient été prises pour préserver la troupe de toute contagion et pour améliorer ses conditions hygiéniques. C'est ainsi qu'il avait été prescrit que : 1° Toutes les maisons où des maladies infectieuses seraient déclarées devaient être marquées extérieurement d'une plaque rouge de 20 centimètres en carré, portant inscrite en lettres noires la nature de la maladie ; 2° les fontaines dont l'eau n'était pas de consommation saine étaient signalées par une plaque indicatrice blanche portant l'inscription : *Défense de boire* ; 3° les médecins de circonscription avaient reçu avis d'avoir à éclairer leurs enseignes la nuit au moyen d'une lumière blanche ; 4° les autorités communales du territoire où se sont exécutées les manœuvres avaient reçu l'ordre de signaler leurs bureaux de jour par un grand pavillon rouge et blanc, la nuit par une lanterne verte ; d'avoir en permanence, de jour et de nuit, dans ces bureaux, un service représenté soit par le bourgmestre, soit par le secrétaire de la commune ou par un conseiller municipal ; 5° enfin les hôteliers, épiciers, boulangers, etc., avaient été avisés de la façon la plus formelle de n'avoir point à augmenter leurs prix habituels, surtout pour les troupes, sous peine de voir toute augmentation signalée aux autorités par le capitaine du district.

Grâce à ces précautions, les manœuvres ont pu avoir lieu dans des conditions satisfaisantes.

des officiers d'état-major fonctionnant comme officiers rapporteurs (Berichterstatter) attachés aux corps ou aux divisions et même à des corps de troupes indépendants et chargés de tenir la Direction des Manœuvres au courant de tout ce qui se passe sur le champ de manœuvres. La Direction des Manœuvres et tous les commandants des grandes unités — à l'exception des chefs d'états-majors de cavalerie — disposaient en outre de cyclistes — officiers, sous-officiers et soldats — pour le service d'ordonnances.

Chaque corps comptait un détachement de téléphonistes formant quatre stations pourvues en tout de 60 km. de câbles. Pour le service postal, il y avait un bureau de direction au quartier général de corps et un fourgon de campagne adjoint aux quartiers généraux de chaque division. Les bureaux de concentration fixes étaient à Leitmeritz pour le 8^e corps et à Turnau pour le 9^e. La poste de campagne se chargeait de la distribution des lettres simples et recommandées et des envois d'espèces, du paiement des bons de poste, etc., etc.

Les chemins de fer et le télégraphe pouvaient être utilisés sans restrictions par la Direction des Manœuvres et par les partis seulement pour les communications internes, dans le rayon situé en arrière des lignes d'avant-postes de chaque corps.

Sans entrer à cette place dans le détail des opérations, nous constaterons, d'une façon toute générale, que les manœuvres impériales qui ont eu lieu dans la Bohême du nord ont mis en présence deux corps d'armée solides, composés de troupes décidées et aguerries. L'action a été énergiquement menée de part et d'autre. Le corps ouest — 8^e — s'est signalé surtout par sa tendance à l'offensive la plus vive. Nous mentionnerons en particulier une attaque enveloppante dirigée par le 8^e corps contre les positions naturellement fortes et renforcées encore par des ouvrages défensifs, qu'occupait le 9^e corps sur les hauteurs situées au nord-ouest de Brims, notamment à Capellenberg. Cette attaque magistralement exécutée a terminé les manœuvres et en a été le couronnement.

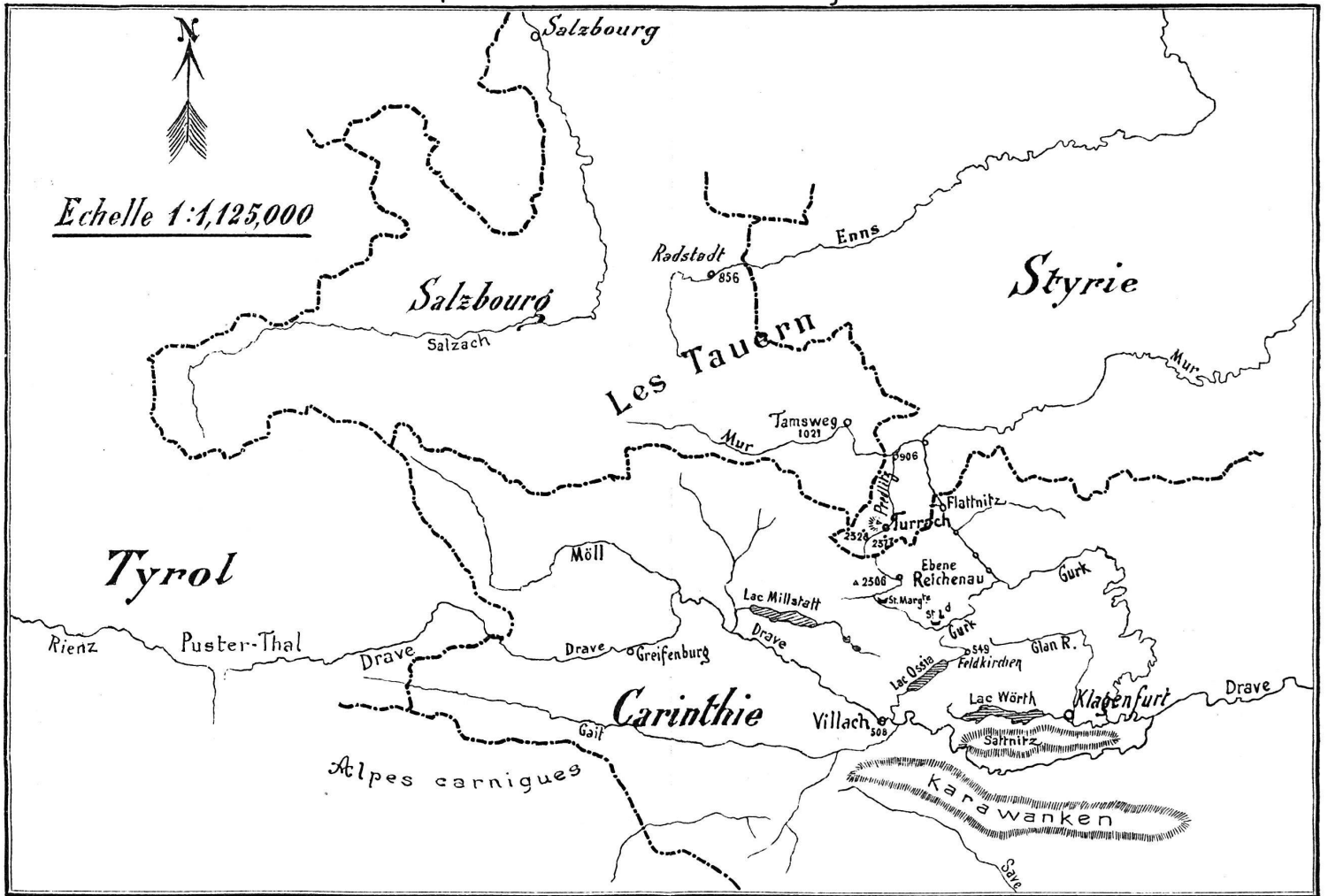
Un changement que nous devons mentionner a été apporté cette année à la disposition générale des grandes manœuvres. Jusqu'ici on avait coutume de répartir inégalement, pendant les premiers jours de manœuvres, les forces des deux partis

en présence, afin de fournir au parti numériquement le plus fort l'occasion de prendre l'offensive. Une fois l'action engagée, l'armée la plus faible recevait des renforts, ce qui rétablissait l'équilibre des forces entre les deux adversaires.

Il en résultait que les premiers engagements avaient toujours plus ou moins le caractère de batailles rangées et que les combats de rencontre ne se livraient qu'après l'arrivée des troupes venant renforcer l'armée la plus faible, c'est-à-dire généralement dans les derniers jours de manœuvres.

Cette année, on fit l'essai d'égaliser d'emblée les forces des deux partis et ceux-ci entrèrent, l'un et l'autre, en campagne complètement ou presque complètement concentrés. Chacun d'eux reçut une tâche qui l'obligeait à avancer, de sorte que les manœuvres débutèrent par un combat de rencontre. Il y en eut d'autres les jours suivants et la bataille rangée ne fut livrée que tout à la fin, après que le parti Ouest eut reçu de la Direction des manœuvres l'ordre de se retrancher sur les hauteurs voisines de Brims. L'innovation introduite cette année constitue un progrès en ce sens qu'elle augmente la liberté de mouvement des commandants de corps, la Direction des manœuvres n'ayant pas, dès le début, à intervenir pour régler le cours des opérations. Ce qui prouve que cette mesure était bonne, c'est que les manœuvres de cette année ont pris, sur le terrain, une tournure tout à fait inattendue. Elles ont offert, dans le détail, beaucoup plus d'imprévu que de coutume.

On s'est de nouveau rendu compte, aux manœuvres de cette année, de la difficulté qu'on éprouve à distinguer les unes des autres, à distance, les troupes des différents régiments d'infanterie. Seuls, les régiments hongrois sont facilement reconnaissables aux pantalons collants que portent ces troupes : les passepoils et les parements de couleur ne sont visibles qu'à de très courtes distances. D'autre part, on a constaté que les casquettes noires dont sont coiffés les officiers d'infanterie — la troupe porte des casquettes bleues — leurs brassards et le scintillement de leurs fourreaux de sabre et du sabre attirent décidément trop les regards. Reconnaissables ainsi même à grandes distances, les officiers offrent des buts trop faciles aux projectiles ennemis, et en temps de guerre, on les verrait tomber en grand nombre. On devrait en tous cas leur recommander de ne tirer le sabre qu'à proximité immédiate de l'ennemi ; quant au scintillement des fourreaux, il serait facile d'y remédier en les brunissant.



Mancœuvres du Tyrol et de la Carinthie.

Très différentes des manœuvres du 8^e et du 9^e corps dans les environs de Reichstadt, les *manœuvres du 3^e contre le 14^e corps dans le Tyrol et la Carinthie*, ont été peut-être encore plus intéressantes.

Elles méritent d'attirer l'attention du monde militaire, car elles ont offert le spectacle assez rare de grandes unités opérant dans la haute montagne et, étant donné le temps déplorable et vraiment anormal qui a régné sans interruption, elles ont été un bel exemple de l'extraordinaire résistance dont ont fait preuve quelques-unes des troupes qui y ont pris part.

Le Directeur en chef de ces manœuvres était de nouveau le chef du grand état-major général, Feldzeugmeister Baron von Beck. Le 14^e corps — d'Innsbruck — était commandé par le Feldzeugmeister Ritter von Hold, et le 3^e corps — de Gratz — par le Feldzeugmeister Ritter von Succovaty. Avant d'être opposés l'un à l'autre, les deux corps exécutèrent, chacun pour leur compte, des manœuvres de division contre division, en se rapprochant successivement des emplacements qu'ils avaient reçu l'ordre d'occuper le 10 septembre, veille des manœuvres de corps.

La situation initiale, ce jour-là, se présentait comme suit :

Le 14^e corps avait ses forces principales dans les vallées de la Drave et du Gail, près de Greifenburg-Ienig et une forte réserve détachée, et non encore à la disposition du commandant de corps, dans la partie supérieure de la vallée de la Mur, près de Tamsweg. Le 3^e corps occupait le fond de la vallée de Villach et avait un groupe détaché stationné près de Ebene Reichenau. (Voir notre croquis, pl. XVII, page 728) ¹.

La *supposition générale* pour les manœuvres de corps était, en résumé, la suivante :

Pour le 3^e corps : Le commandant du corps Est — 3^e corps — a été informé que de forts détachements ennemis s'avancent par la vallée de la Puster et qu'un groupe a atteint la partie supérieure de la vallée de la Mur. Il reçoit l'ordre de défendre la Carinthie jusqu'à la dernière extrémité.

** Pour le 14^e corps* : Après avoir occupé le Tyrol, le corps Ouest — 14^e corps — s'avancera vers l'est par la vallée de la Puster. Il devra faire tous ses efforts pour anéantir l'ennemi qui occupe encore la Carinthie et la Basse-Styrie.

¹ Voir aussi la carte générale autrichienne au 1 : 200 000, feuilles 31° 47° Hofgastein, 32° 47° Klagenfurt, 33° 47° Gratz.

Il peut compter sur des renforts qui lui parviendront plus tard. dès Rastadt-Tamsweg.

Les deux corps étaient composés des troupes suivantes :

3^e corps : 6^e division (15 bataillons, 2 $\frac{1}{4}$ escadrons, 16 pièces) ;

28^e division (16 bataillons, 2 escadrons, 16 pièces) ;

22^e division de landwehr (11 bataillons d'infanterie de landwehr, 1 escadron, 16 pièces).

Troupes non endivisionnées : 2 compagnies de pionniers ; un demi-équipage de ponts léger.

Le 3^e corps comptait donc en tout : 42 bataillons, 5 $\frac{1}{4}$ escadrons, 48 pièces, 2 compagnies de pionniers, demi-équipage de ponts léger ; plus les institutions et les trains.

14^e corps : 3^e division (13 bataillons, 1 escadron, 16 pièces) ;

8^e division (15 bataillons, 1 escadron, 16 pièces) ;

13^e division de Landwehr (10 bataillons d'infanterie de landwehr, 1 escadron, 12 pièces de montagne).

Troupes non endivisionnées : 2 compagnies de pionniers ; demi-équipage de ponts léger.

Au total : 38 bataillons, 3 escadrons, 32 pièces de campagne et 12 de montagne, 2 compagnies de pionniers, demi-équipage de ponts léger ; les institutions et les trains.

Étaient donc concentrés sur le terrain de manœuvres : 80 bataillons, 8 $\frac{1}{4}$ escadrons, 92 pièces, 4 compagnies de pionniers, plus les institutions et les trains. Effectif total : 42 622 hommes. Troupes combattantes : 39 400 hommes, 92 pièces.

Le *terrain* choisi pour ces manœuvres de montagne était parfaitement approprié au but qu'on s'était proposé en les organisant.

Trois puissantes chaînes parallèles : les Alpes d'Autriche centrales et orientales, les Alpes Carniques et les Karawanken, ces dernières avec leurs sommités d'une hauteur moyenne de 1500 à 2000 m., traversent la contrée de l'ouest à l'est. Les vallées de la Drave et du Gail et plus loin, les rives escarpés des lacs d'Ossiach et de Wörth forment, dans ce terrain, le théâtre naturel des opérations.

Les trois massifs précités se composent de montagnes abruptes, aux flancs escarpés, recouverts d'épaisses forêts et d'un accès difficile jusqu'à la contrée de Villach, ne se prêtant guère à de grands mouvements de troupes. Mais à l'est de

Villach, on rencontre, sur les rives nord de la Drave, un vaste champ de manœuvres pourvu de communications nombreuses et de ressources abondantes. De grandes armées peuvent y être concentrées et même y cantonner pendant une période prolongée.

Entre les gorges de la Drave, le lac de Wörth, la Glan inférieure, et la Gurk, s'élève un plateau d'une hauteur de 400 à 500 m., passablement boisé dans sa partie occidentale, mais bien cultivé à l'est : le plateau de Sattnitz.

La région comprise entre les lacs d'Ossiach et celui de Wörth, jusqu'au cours inférieur de la Gurk, est partie en plaine, partie en montagne et en collines couvertes de champs labourés. Dans la plaine de Klagenfurt se trouvent aussi d'assez vastes étendues de terrains marécageux.

Les vallées offrent des communications nombreuses et commodés et l'on y rencontre beaucoup de villages et de fermes isolées où se trouve tout ce qui est nécessaire pour le logement des troupes. L'eau potable y est partout de bonne qualité.

Dans les montagnes, les communications et les cantonnements font naturellement défaut ; on n'y rencontre aucunes ressources.

Pour ces manœuvres, de même que pour celles des 8^e et 9^e corps en Bohême, toutes les *dispositions administratives* furent prises de façon à laisser la plus grande indépendance aux chefs. D'ailleurs, dans la guerre de montagne, on ne peut pas régler à l'avance tous les détails des opérations. Tout est subordonné au terrain et les aptitudes individuelles des chefs, aux divers degrés de l'échelle hiérarchique, leur savoir-faire, leur énergie, jouent un rôle bien plus important encore que dans la guerre de plaine.

De même qu'en Bohême, on fit en sorte que ces manœuvres dans le Tyrol et la Carinthie soient, en toutes choses, la reproduction aussi fidèle que possible de la guerre. L'organisation des quartiers généraux de corps et de divisions, l'appel des hommes de réserve venant compléter les effectifs, le mode d'entretien des troupes, la remise à chaque homme d'une certaine quantité de munitions de remplacement, les mesures sanitaires prises dans les corps d'armée et dans les divisions, tout cela fut absolument conforme à ce qui se ferait en cas de mobilisation effective. Etant données les difficultés spéciales

de ravitaillement qu'on devait s'attendre à rencontrer dans un pays de montagnes, nécessairement pauvre en ressources de toute nature, des ordres précis concernant les objets indispensables et les effets de rechange à emporter par chaque homme furent donnés aux troupes avant le départ pour les manœuvres.

Enfin, toujours comme en Bohême, les deux corps d'armée ne furent pas placés, dès le début, dans une situation telle qu'un faible mouvement en avant les mit aux prises l'un avec l'autre. On les fit, au contraire, partir de deux points assez distants pour que les deux adversaires aient un assez long trajet à effectuer avant de prendre le contact.

Tandis que le gros du *14^e corps* avançait dans la direction de l'Est, par la vallée de la Puster, la *3^e division* devait marcher de Salzburg sur Klagenfurt par Radstadt-Tamsweg et ne devait passer sous le commandement du chef du *14^e corps* qu'après son arrivée dans la région de Feldkirchen.

Le 10 septembre au soir, cette division avait atteint la région de Tamsweg, dans la vallée de la Mur, soit le point qui lui avait été assigné comme situation initiale pour les manœuvres de corps. Pour s'y rendre, elle avait effectué une marche de 50 km. depuis Radstadt et franchi les Tauern, trajet qui comporte une différence d'altitude de 882 m. de hauteur sur une longueur horizontale de 20 km. Depuis Radstadt, dans la vallée de l'Enns, à 856 m., la route s'élève dans la montagne jusqu'à un col situé à 1738 m., et redescend sur Tamsweg à la cote 1021 m.

Le commandant du *3^e corps* avait rallié près de Villach sa *6^e division* d'infanterie, refoulée du Tyrol, à sa *28^e division*. Lorsqu'il apprit que de forts détachements ennemis venant de Salzbourg et de Radstadt s'apprêtaient à franchir les Tauern, il porta sa *11^e brigade* renforcée de Feldkirchen à Ebene-Reichenau.

Nous donnerons plus tard, à cette place, une description détaillée des combats qui se livrèrent, à partir du 10 septembre, dans les vallées de la Drave et du Gail, autour de Villach et dans la haute montagne, près de Turrach et de Feldkirchen. Ils présentent un intérêt spécial pour les officiers suisses en raison de l'analogie de cette contrée avec la Suisse et des opérations qui s'y déroulèrent.

Pour le moment, nous dirons simplement quelques mots de

la tâche accomplie par deux corps de troupes détachés — la 3^e division et la 11^e brigade d'infanterie — qui, par suite de l'inclémence vraiment exceptionnelle du temps, eurent un service extraordinairement pénible. A plusieurs reprises, ces deux corps de troupes essuyèrent d'affreuses bourrasques. Ils tinrent bon cependant et ils déployèrent, au milieu des difficultés contre lesquelles ils eurent à lutter, une énergie et une persévérance qui méritent tous les éloges.

La 11^e brigade d'infanterie du corps Est, composée de 8 bataillons, $\frac{1}{4}$ escadron et 4 pièces, avait reçu l'ordre de couvrir avec son gros les hauteurs de Turrach, afin d'empêcher l'ennemi — formé par la 3^e division de troupes — de pénétrer par Tamsweg dans la plaine de Klagenfurt. Dans ce but, cette brigade occupa jusqu'au 11 septembre au soir une position à cheval sur la route des Tauern, et fit garder par quelques compagnies isolées les chemins par lesquels l'adversaire pouvait tourner la position.

Le 11 septembre au soir, le gros de la 3^e division d'infanterie — corps ouest — atteignit la contrée de Turrach (1260 m.) et le 4^e régiment de chasseurs impériaux tyroliens l'alpe de Sumper (env. 1400 m.).

Le 12 septembre, la division se proposait de déboucher dans la vallée de la Gurk. A cet effet, le gros devait marcher par la route à l'assaut des hauteurs de Turrach, tandis que deux autres colonnes, plus faibles, avaient pour mission de tourner, des deux côtés à la fois, les positions occupées par la 11^e brigade d'infanterie et furent dirigées, l'une à l'ouest du gros, sur sa droite, l'autre sur sa gauche, par la vallée de Flattnitz.

Pour exécuter ce projet, les trois colonnes devaient franchir la chaîne principale des Tauern, dont les sommités dépassent de beaucoup 2000 m., puis gagner le versant opposé de la montagne en se frayant le chemin par le combat et en refoulant les troupes de la 11^e brigade qui occupaient les hauteurs et qui avaient posté entre autres une compagnie sur le Berett (2377 m.), une autre en dessous du sommet du Rinseneck (2328 m.), et une demi-compagnie sur le Kofler Nock (2272 m.).

Telle était la situation, lorsque éclata un violent orage. La température descendit rapidement au-dessous de zéro ; une pluie glaciale se mit à tomber et se transforma bientôt en une tourmente de neige. Les troupes, inaccoutumées à de pareilles

intempéries, souffrirent énormément du froid et de la neige qu'un vent impétueux chassait par rafales, enveloppant les hommes en leur cinglant cruellement le visage.

Dans les Alpes, les cantonnements sont rares. On n'y trouve guère, au-delà de 2000 m., que quelques masots isolés et que de rares et primitifs chalets, refuges bien insuffisants pour loger de grandes unités, aussi la majeure partie des troupes en fut-elle réduite à passer la nuit... à la belle étoile.

Néanmoins, le moral des troupes ne s'en ressentit nullement. Elles supportèrent ces fatigues avec une vigueur et un entrain admirables et le lendemain, quand elles regagnèrent la plaine, elles y arrivèrent dans d'excellentes conditions.

Le petit lac de Turrach, qui se trouvait à l'intérieur des positions de la 11^e brigade, s'était recouvert d'une couche de glace épaisse de 3 cm. Un lourd tapis de neige enveloppait le pays, obstruant tous les chemins. La tourmente avait rendu presque impossible tout service de communications et de rapports, en sorte que le commandant de la 11^e brigade ne fut informé que très tardivement de l'approche des deux colonnes ennemies qui avaient pour mission de tourner les hauteurs qu'il occupait. Il eut néanmoins encore le temps d'échapper et d'opérer sa retraite sur Ebene-Reichenau, poursuivi par la 3^e division, laquelle prit le lendemain ses quartiers dans la partie supérieure de la vallée de la Gurk, entre Saint-Margarethen et Bad Saint-Leonhard. La 11^e brigade essaya bien encore d'opposer une nouvelle résistance près de Feldkirchen, où elle avait établi une position fortifiée; elle y fut bousculée par les forces supérieures de la 3^e division. La brigade rallia ensuite la 6^e division, tandis que la 3^e division, après s'être emparée de Feldkirchen, opérait sa jonction avec le 14^e corps dont elle relevait.

Le 16 septembre, il n'y eut pas de combat. Chaque parti continua l'un à avancer, l'autre à battre en retraite, afin d'atteindre la région où, le 18 septembre, devait se livrer la bataille décisive entre les deux armées disposant, chacune, de toutes leurs forces.

Le 17 septembre fut un jour de repos et les 18 et 19, les manœuvres se terminèrent d'une manière satisfaisante sous les yeux de l'Empereur. Parmi les notabilités qui assistèrent aux manœuvres des 18 et 19 septembre, à la suite de l'Empereur, on remarquait le grand-duc François-Ferdinand et le

grand-duc Rainer ; puis le Ministre de la Guerre ; les inspecteurs généraux des troupes, le Ministre de la Défense nationale et l'inspecteur général de l'artillerie. Etaient en outre présents, comme hôtes de l'Empereur, les attachés militaires d'Allemagne et d'Italie, le colonel saxon baron von dem Busche-Ippenbourg, ainsi que le colonel-commandant de corps Fahrländer et le lieutenant-colonel de Reding, de l'armée suisse.

PATROUILLES DE SOUS-OFFICIERS

Le colonel Zwicky, instructeur d'arrondissement à la VIII^e division, partant de l'idée que l'infanterie doit posséder, dans chaque unité, des soldats particulièrement aptes aux difficultés d'une marche forcée, avait organisé, le 15 octobre passé, une course de fond entre les élèves sous-officiers actuellement en service à Coire.

La participation à la course était volontaire ; 20 élèves se présentèrent.

Après une visite sanitaire, 19 furent autorisés à y prendre part.

La tâche donnée aux patrouilleurs était la suivante :

« Nos troupes sont arrivées aujourd'hui à Coire. Une patrouille à grande distance (*Fernpatrouille*) reçoit l'ordre de marcher immédiatement sur Reichenau et de nous indiquer :

» a) Si les ponts sur le Rhin sont praticables et quelle est la nature de leur construction ?

» b) Si l'église de Tamins est entièrement construite et si elle peut servir pour l'établissement d'un poste d'observation ?

» Le rapport doit être écrit sur place et sur une carte-rapport. »